

GAL 061

Victor Hugo

"Le Dévouement"

1822

Cítese como: Hugo, Victor. "Le Dévouement". 1822. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 061. <http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 061

Victor Hugo, "Le dévouement" (1822)

Je rends grâce au Seigneur: il m'a donné la vie.
La vie est chère à l'homme, entre les dons du ciel;
Nous bénissons toujours le Dieu qui nous convie
 Au banquet d'absinthe et de miel.
Un nœud de fleurs se mêle aux fers qui nous enlacent;
 Pour vieillir parmi ceux qui passent,
 Tout homme est content de souffrir ;
L'éclat du jour nous plaît; l'air des cieux nous enivre.
Je rends grâce au Seigneur: — c'est le bonheur de vivre
 Qui fait la gloire de mourir.

Malheureux le mortel qui meurt, triste victime,
Sans qu'un frère sauvé vive par son trépas,
Sans refermer sur lui, comme un Romain sublime,
 Le gouffre où se perdent ses pas!
Infortuné le peuple, en proie à l'anathème,
 Qui voit, se consumant lui-même,
 Périr son nom et son orgueil,
Sans que toute la terre à sa chute s'incline,
Sans qu'un beau souvenir reste sur sa ruine,
 Comme un flambeau sur un cercueil!

Quand Dieu, las de forfaits, se lève en sa colère,
Il suscite un Fléau formidable aux cités,
Qui laisse après sa fuite un effroi séculaire
 Aux murs, longtemps inhabités.
D'un vil germe, ignoré des peuples en démence,
 Un Géant pâle, un Spectre immense
 Sort et grandit au milieu d'eux;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 061

Victor Hugo, "Le dévouement" (1822)

Et la Ville veut fuir, mais le Monstre fidèle,
Comme un horrible époux, la couvre de son aile,
Et l'étreint de ses bras hideux !

Le peuple en foule alors sous le mal qui fermente
Tombe, ainsi qu'en nos champs la neige aux blancs flocons
Tout succombe, et partout la mort qui s'alimente
Renaît des cadavres féconds.
Sous mille traits amis, par cent noeuds légitimes,
Le Monstre enchaîne ses victimes;
Il se repaît de leurs lambeaux;
Et parmi les bûchers, le deuil et les décombres,
Les vivants sans abris, tels que d'impures ombres,
Errent loin des morts sans tombeaux.

Quand le cirque s'ouvrait, aux jours des funérailles,
Tous les Romains en paix, par leurs licteurs couverts,
Voyaient de loin lutter les captifs des batailles,
Livrés aux tigres des déserts.
Ainsi dans leur effroi les nations s'assemblent;
Un long cri monte aux cieux qui tremblent,
Au loin, de mers en mers porté,
Le Monde armé, craignant l'Hydre aux ailes rapides,
Garde sous leur fléau ces mourants homicides,
Et les menace épouvanté.

Alors (n'est-il pas vrai, sybarites des villes?)
Que les jeux sont plus doux, et les plaisirs meilleurs,
Lorsqu'un mal, plus affreux que les haines civiles,
Sème en d'autres murs les douleurs!

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 061

Victor Hugo, "Le dévouement" (1822)

Loin des couches de feu qu'infecte un germe immonde
Qu'avec charme l'enfant du monde
Sur un lit parfumé s'endort!

Et qu'on savoure mieux l'air natal de la vie,
Quand tout un peuple en deuil, qui pleure et nous envie,
Respire ailleurs un vent de mort!

Chacun reste absorbé dans un cercle éphémère.
La mère embrasse en paix l'enfant qui lui sourit,
Sans s'informer des lieux où le sein d'une mère
Est mortel au fils qu'il nourrit !
Quelque pitié vulgaire au fond des cœurs s'éveille,
Entre les fêtes de la veille
Et les fêtes du lendemain.
Car tels sont les humains: plaindre les importune;
Ils passent à côté d'une grande infortune,
Sans s'arrêter sur le chemin.

Quelques hommes pourtant, qu'un feu secret anime,
Se lèvent de la foule, et chacun dans leurs yeux
Cherche quel beau destin, quel avenir sublime
Rayonne sur leurs fronts joyeux. —
Un triomphe éclatant peut-être les réclame?
Quel espoir enivre leur âme?
Quel bien? quel trésor? quel honneur?... —
Ainsi toujours, hélas! dans ce globe d'argile,
Si la Vertu paraît, à son aspect tranquille,
Nous la prenons pour le Bonheur!

O peuples! ces mortels, qu'un Dieu guide et seconde,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 061

Victor Hugo, "Le dévouement" (1822)

Vont d'un pas assuré, d'un regard radieux,
Combattre le Fléau devant qui fuit le monde :
 Adressez-leur vos longs adieux.
Et vous, ô leurs parents, leurs épouses, leurs mères!
 Contenez vos larmes amères;
 Laissez les victimes s'offrir;
Ne les poursuivez pas de plaintes téméraires;
Devaient-ils préférer aucun d'entre leurs frères
 A ceux pour qui l'on peut mourir?

Bientôt s'ouvre pour eux la cité solitaire.
Mille spectres vivants les appellent en pleurs,
Surpris qu'il soit encore un mortel sur la terre
 Qui vienne au cri de leurs douleurs.
Ils parlent; et déjà leur voix rassure et guide
 Ces peuples qu'un fléau livide
 Pousse au tombeau d'un bras de fer,
Et le Monstre, attaqué dans les murs qu'il opprime,
Frémit comme Satan, quand, sauveur et victime,
 Un Dieu parut dans son enfer!

Ils contemplent de près l'Hydre non assouvie.
Pour ravir ses secrets résignés à leur sort,
Leur art audacieux lui dispute la vie,
 Ou l'interroge dans la mort.
Quand leurs secours sont vains, leur prière console.
 Le mourant croit à leur parole
 Que le ciel ne peut démentir;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 061

Victor Hugo, "Le dévouement" (1822)

Et si le trépas même, enfin, frappe leur tête,
De l'apôtre serein l'humble voix ne s'arrête
Qu'au dernier souffle du Martyr!

O mortels trop heureux! qui pourrait vous atteindre,
Vous qui domptez la mort en affrontant ses coups?
Lorsqu'en vous admirant la foule ose vous plaindre
Je vous suis de mes pleurs jaloux.
Infortuné! jamais, victime volontaire,
Je n'irai, pour sauver la terre,
Braver un fléau dévorant,
Ni, calmant par mes soins ses douleurs meurtrières,
Mêler ma plainte amie et mes saintes prières
Aux soupirs impurs d'un mourant!

Hélas! ne puis-je aussi m'immoler pour mes frères?
N'est-il plus d'opprimés? n'est-il plus de bourreaux?
Sur quel noble échafaud, dans quels murs funéraires
Chercher le trépas des héros?
Oui, que brisant mon corps, la torture sanglante,
Sur la croix, à ma soif brûlante
Offre le breuvage de fiel;
Fier et content, Seigneur, je dirai vos louanges,
Car l'ange du Martyre est le plus beau des anges
Qui portent les âmes au Ciel!